

Grand, vêtu d'une armure d'or tout étincelante de pierreries, il portait sur la tête un casque de guerrier orné de magnifiques plumes blanches. Deux ailes, immaculées comme la neige qui trône éternellement sur les sommets du Chin-Gan, venaient s'attacher à ses épaules et donnaient à ce soldat dont la lance d'argent scintillait au soleil, un aspect à la fois imposant et rassurant. Le plus gracieux sourire flottait sur ses lèvres, et ses yeux considéraient Tao-Lin avec une tendresse non dissimulée.

— Avance, petit Tao-Lin, répéta le guerrier. Tu es ici chez toi...

— Chez moi, ô prince?... Mais vous ne savez donc point qui je suis?

— Que si ! Tu es Tao-Lin l'orphelin, Tao-Lin le petit berger, Tao-Lin que vient de chasser de chez elle tout à l'heure, sans motif, par haine méchante et jalousie cruelle, la femme du fermier Liang-Hou.

— Mais, ô Prince, ceci me confond. Comment me connaissez-vous?...

— Petit Tao-Lin, fit le rude soldat en caressant doucement la joue rose de l'enfant — et cette caresse l'émut indiciblement, car jamais, depuis la mort de sa mère, nulle main n'avait ainsi effleuré son visage — petit Tao-Lin, tu es curieux ! Comment je te connais?... Mais depuis ta naissance je te suis jour par jour, pas à pas. Je suis ton ami, ton frère, ton gardien. Je suis l'envoyé du Grand Esprit près de son enfant Tao-Lin !...

— O Prince, qui paraissez si bon, je vous en prie, ne vous moquez pas de moi !

— Me moquer de toi, enfant?... Me crois-tu si cruel ? Je te dis la pure vérité.

— Mais que me veut le Grand Esprit ? Parlez.

— Tu le sauras bientôt, petit Tao-Lin... "

Or, tandis que l'Ange parlait, tout à coup les accords d'une musique retentirent dans la nue. C'était une harmonie d'une douceur infinie, où des voix merveilleusement belles, dans un chant où les mélodies montaient, descendaient, s'entrecroisaient tour à tour, faisaient résonner les échos sonores de l'immense voûte constellée d'étoiles. Des harpes sans nombre et des chœurs de violons soutenaient les voix des chanteurs, et jamais l'oreille de l'orphelin, jamais son imagination même, n'avaient eu l'impression de tant de splendeurs musicales.

L'enfant resta sur le seuil, immobile et ravi.

— O prince, que c'est beau ! Mais quelle est donc cette harmonie divine?... Et là-bas, quel est cet Enfant au visage resplendissant comme le soleil ? Et qui sont ces enfants qui siègent près lui?...

— Petit Tao-Lin, répondit gravement l'Ange à l'armure d'or, cet Enfant est ton Dieu et le mien : c'est lui qui m'a envoyé vers toi. C'est lui qui m'a chargé de te guider jusqu'ici. Et ces enfants que tu vois rangés autour de lui

sont ses élus, ses amis, et ta place sera un jour parmi eux si tu leur ressembles pendant ta vie... "

*
* *

Un coup violent sur le bras réveilla soudain Tao-Lin.

— Eh bien ! petit brigand, qu'est ceci?... On ne se gêne vraiment pas. On s'installe chez les autres, on y dort de toutes ses forces, en attendant de les dévaliser et de les dénoncer au mandarin, n'est-ce pas?..."

Un horrible diable jaune, au facies de brute, à la taille gigantesque, brandissait un énorme gourdin et se dressait menaçant devant le pauvre enfant tout interdit.

— Mais seigneur qui êtes-vous ? et que vous ai-je fait?...

— Qui je suis?... Tu ignores donc le nom du féroce Hien-Chang, le brigand du Chin-Gan?... C'est lui-même qui te parle, petit gremlin : tu as violé son domicile, et il ne t'envoie pas un autre pour te le dire qu'il n'aime pas les mouchards."

Et ce disant, Hien-Chang faisait au-dessus de la tête de Tao-Lin, avec son redoutable bâton, de fulgurants moulinets.

— Tu es mon prisonnier, petit ! Tu es entré dans la caverne de Hien-Chang tu es désormais à moi... "

Et comme l'enfant commençait à trembler de tous ses membres, le géant éclata d'un gros rire stupide.

— Allons, allons rassure-toi ! Je ne suis pas si mauvais que j'en ai l'air. Tu as une bonne figure, intelligente et honnête : je te prends à mon service, petit. Si tu me sers, je te traiterai avec bonté ; si tu m'aides, je te récompense ; si tu t'enfuis, je te rosse ; si tu me trahis, je te tue !... Tu vois, enfant, que je ne suis pas méchant... Ton nom?..."

— Tao-Lin l'orphelin, maître.

— Eh bien ! Tao-Lin, lève-toi et viens plus loin par ici. Tu vas préparer le repas. J'ai faim, et toi aussi sans doute ? Mangeons !..."

Ainsi Tao-Lin était descendu brusquement du ciel sur la terre, et du palais de l'Enfant-Dieu dans la caverne d'un brigand. Toute une année, l'orphelin resta au service de Hien-Chang, se cachant la nuit dans les nombreuses grottes de la montagne, sortant au coucher du soleil pour tendre des collets sur les sentiers où passaient les lièvres, ou pour poser ses lignes dans les torrents où abonde la truite.

Le brigand vaquait d'autre part à ses opérations mystérieuses et jamais n'avait essayé de contraindre l'enfant à le suivre.

— Tao-Lin, mon ami, lui disait-il souvent avec son gros rire bête, tu es trop gentil et tes yeux sont trop clairs pour faire le métier que je fais ! Contente-toi de me servir comme tu fais : je suis content de toi."